

V DIMANCHE DE PÂQUE – 29 avril 2018

**CELUI QUI DEMEURE EN MOI ET EN QUI JE DEMEURE, CELUI-LÀ PORTE
BEAUCOUP DE FRUIT - Commentaire de l'évangile par Alberto Maggi OSM**

Jn 15, 1-8

Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.

Il y a des passages d'évangile qui, s'ils sont bien compris, changent radicalement et profondément le rapport avec Dieu et avec les autres. L'un d'entre eux est le chapitre 15 de l'évangile de Jean où Jésus se présente comme la vraie vigne. Lisons.

Jésus affirme « *Je suis* » revendiquant ainsi la plénitude de la condition divine, « *Je suis la vraie vigne* », Jésus continue la série de substitution des grandes valeurs de la tradition de l'ancien testament en sa propre personne : il avait annoncé « *Je suis le vrai pain descendu du ciel* » et non pas la manne ; il avait dit « *Je suis la vraie lumière* » et non pas la loi qui illumine ; et maintenant il affirme être la vraie vigne. La vigne est l'image que les prophètes employaient pour désigne le peuple de Dieu, qu'il nous suffise de penser au chant d'amour pour la vigne du chapitre 5 du prophète Isaïe ou bien Jérémie qui fait dire au Seigneur "Je t'avais planté comme vigne choisie".

Eh bien maintenant Jésus donne des indications claires et précises : « *Mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève* ». Que peut signifier ce sarment qui ne porte pas de fruit tout en étant en lui ? Comment peut-il ne pas porter du fruit ? Ici il y a une allusion à la communauté qui se rassemble pour l'eucharistie. À l'eucharistie Jésus se fait pain, aliment pour la vie (comme la sève vitale de la vigne) afin que ceux qui l'accueillent soient capables de se faire à leur tour aliment vitale pour les autres. Jésus dit que ceux qui mangent le pain sans se faire pain pour les autres ne peuvent pas subsister. Voilà pourquoi c'est le Père, qui connaît toute ces choses, qui est celui qui les coupe, les élimine, les enlève.

Mais, « *tout sarment qui porte du fruit..* » c'est à dire, qui se se fait toujours pain, aliment pour les autres, et ici l'évangéliste n'écrit pas qu'il le taille mais qu'il « *le purifie pour qu'il porte d'avantage de fruit* » L'action du Père, tel un vigneron, est tout orienté à améliorer la production de la vigne pour qu'elle donne toujours des grappes plus grandes. C'est alors l'attention scrupuleuse du Père qui est là quand un élément négatif se présente et c'est lui seul qui l'élimine. Pourquoi ? Car nous avons tous nos limites, nos imperfections qui peuvent être répercutés à travers nos actions. Il n'y a rien de plus dangereux qu'une recherche de perfection spirituelle abstraite qui ressemble trop à nos ambitions. Non ! Dit Jésus " Toi, pense seulement à te faire pain, aliment pour les autres, pense à vivre pour le bien des autres, et si en toi il y a des éléments négatifs, ce ne sera pas toi ni les autres mais le Père qui, continuellement et systématiquement, les éliminera."

La première lettre le Jean reprend ce concept "Tout ce que ton cœur (et le cœur signifie la tête, l'esprit de décision) te reproche, et Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît toute chose". Toi, vit sereinement et oriente ta vie pour le bien des autres, quant à tes imperfections (qui souvent ne le sont pas), qui semblent limiter l'amour que tu portes aux autres, laisse le Père s'en occuper, voilà la sérénité.

Ensuite Jésus affirme « *Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.* » La parole que Jésus a dite c'est l'amour qui se fait service et qui se concrétise dans le lavement des pieds. Jésus continue avec l'invitation à demeurer en lui, « *Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.* » Il y a une dynamique qui est celle de l'eucharistie et de la vie communautaire, celle d'un amour reçu qui se transforme en amour communiqué. Voilà ce qui alimente et renforce cette communication vitale. Le service aux autres est la garantie de la communion avec Jésus.

De nouveau Jésus affirme « *Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit,* » Plus on se donne et plus on reçoit amour et capacité d'aimer, « *car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.* » Ici le verbe "faire" est celui de la création, si donc il n'y a plus cette communion d'amour qui se fait pain pour les autres, nous ne pouvons plus être associés à l'action créatrice du Père.

Ici, cette image du sarment, l'évangéliste l'explique avec cette expression « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.* » Il se réfère au prophète Ézéchiël qui, au chapitre 15 de son livre parle de l'inutilité du bois de vigne. Le bois de la vigne sert seulement à transmettre la sève pour les grappes, et c'est le Seigneur qui parle « *Fils d'homme, pour quelle raison le bois de la vigne vaudrait-il mieux que tous les autres bois ? Pourquoi ses branches seraient-elles meilleures que celles des arbres de la forêt ? En tire-t-on du bois pour en faire un ouvrage ?* » (Éz. 15,2-3) Avec le bois de la vigne on ne peut rien faire, « *En tire-t-on une cheville pour y suspendre un objet ?* » etc.. et il continue « *Voilà qu'on le jette au feu pour le consumer : le feu consume ses deux extrémités, le milieu est brûlé ; peut-il servir à quelque ouvrage ?* » (Ez 15 4) Voilà pourquoi Jésus a pris, entre toutes celles qu'il pouvait prendre, l'image de la vigne car c'est le seul bois qui ne sert vraiment à rien. On peut faire quelque objet avec le bois du pommier ou d'un autre arbre, mais avec le bois de la vigne non ! Il ne sert qu'à porter la sève vitale.

« *Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche* » ici aussi l'évangéliste se réfère au prophète Ézéchiël au chapitre 37 où le peuple d'Israël est représenté comme une vallée d'ossements desséchés, et donc sans vie. Et en conclusion « *Si vous demeurez en moi* » il y a deux conditions pour demeurer en lui (et donc en parfaite communion) : s'alimenter et alimenter les autres, « *..et que mes paroles demeurent en vous,* » et donc non seulement Jésus mais aussi ses paroles doivent être absorbées pour être capable de modifier le comportement de l'homme. Alors voici la garantie « *..demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.* » Il y a cependant une condition pour la pleine communion avec le Seigneur, que ses paroles aient pris racine au profond de la personne.

Et voilà la conclusion « *Ce qui fait la gloire de mon Père,* » la gloire est la visualisation du nom qui, ici, est celui de Dieu. La gloire de Dieu ne consiste pas dans une manifestation spectaculaire et grandiose, fruit de l'ambition, mais « *la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit* » Faire de sa propre vie un aliment vital pour les autres, voilà ce qui rend gloire à Dieu, « *..et que vous soyez pour moi des disciples.* » On ne devient pas disciple pour porter du fruit mais c'est porter du fruit qui garantit que l'on est disciple de Jésus